

**INSTITUT DE RECHERCHE EN GEOPOLITIQUE ET D'ETUDES
STRATEGIQUES**

Revue ***Intelligence Stratégique***

Vol. 007, Numéro 018 Avril-Juin 2024
E-ISSN : 3006-5488, P-ISSN : 3006-5488



Siège social : 292, avenue Mweka, Commune de Lingwala, Kinshasa, République
Démocratique du Congo.

Téléphone : +243 82 006 1696 ; 81 86 19 121; 89 7175 074

E-mail : contact@revue-is.org, article@revue-is.org, info@revue-is.org ;

Internet : www.revue-is.org ; www.irges.org ; <https://doi.org/10.62912/>

Europe : 59, Rue du Rhône, 1204 Genève, Suisse, + 41 22 810 88 68, Chambre de
Commerce Suisse-RD Congo, info@ccsc.ch

Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques
Volume 7, numéro 18
Avril-Juin 2024
p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488
<https://doi.org/10.62912/>

IMPACT DE L'ENVIRONNEMENT POLITIQUE INTERNATIONAL SUR LE PROCESSUS DE DEMOCRATISATION EN RD CONGO

Cléophas IYAKA MFUM-ABA-MFUM

Chef de Travaux et Doctorant en Sciences Historique, Spécialité : Histoire politique et des Relations
Internationales à l'Université Pédagogique Nationale (UPN)/Kinshasa-RDC

RESUME

Cet article se penche, dans une optique historique, sur les différents faits sociopolitiques ayant boosté le processus de démocratisation en RD. Congo. Il analyse les effets de la troisième Vague des démocratisations de la fin du XXe siècle et de la Pérestroïka ainsi que de la Glasnost initié par Gorbatchev ; du discours de la Baule du Président Mitterrand et enfin l'assassinat du président Ceausescu de la Roumanie comme signes avant-coureur de la démocratisation en RDC.

Mots-clés : *environnement politique international, processus de démocratisation, démocratie, RD Congo.*

ABSTRACT

This article takes a historical look at the various socio-political events that have boosted the democratization process in DR. Congo. It analyzes the effects of the third wave of democratization at the end of the 20th century, Perestroika and Glasnost initiated by Gorbachev, President Mitterrand's Baule speech and the assassination of President Ceausescu of Romania as harbingers of democratization in the DRC.

Keywords : *international political environment, democratization process, democracy, DR Congo.*

INTRODUCTION

L'environnement mondial global après le lancement de la Pérestroïka de 1985 à 1991 et la chute du mur de Berlin le 09 novembre 1989, elle-même prélude à la convocation de la Conférence Nationale Souveraine et au lancement du processus de démocratisation à la République du Zaïre (actuellement République démocratique du Congo) à partir de 1990 n'était pas du tout innocent, mais s'inscrivait plutôt dans le cadre d'un épiphénomène.

A partir de 1985, avec l'avènement de Michail Gorbatchev au pouvoir, le monde traversait un tournant décisif marqué par l'enlisement du système socialiste et communiste qui, du point de vue d'une certaine opinion ne répondait plus aux réalités de l'époque. La guerre froide et/ou la paix froide¹ qui avait dominé l'histoire des relations internationales de la deuxième moitié du vingtième siècle (1945-1988) connaissait son essoufflement. C'est pour cette raison que les politiciens de tout bord furent à la recherche de nouvelles approches.

Pour ceux du monde occidental, adeptes des cercles très fermés comme celui du club de « Bildeberg » et de ceux de la « Trilatérale »², leurs préoccupations faisaient partie de leur réunion de 1954, 1955, 1956... ou les « bildebergers » abordèrent entre autres les points ci-après : Comment défendre l'Europe du danger communiste ; quelle attitude adopter face à l'Union Soviétique ; le danger du Communisme en Afrique Centrale ; influence communiste en Occident ; les Partis Communistes Européens ; les ripostes politiques, idéologiques et économiques au péril jaune ; la réunification de

¹ ELLEINSTEIN J., *La paix froide : les relations Etats-Unis/ URSS depuis 1950*, Londres, Paris, 1988, pp. 6-7.

² Le « Bildeberg » est un club créé en 1954 par des personnalités américaines (USA et de l'Europe occidentale en vue de défendre et de perpétuer l'hégémonie du monde occidental ; il s'apparente comme un gouvernement mondial occulte dont les membres font partie de l'élite politique, économique, intellectuelle, industrielle...) ; après quelques années le club s'est divisé en deux ailes : les faucons dites les bildebergs et modérés la trilatérale.

l'Allemagne ; le péril communiste en Asie ; le plan économique destiné à enrayer la propagation du communisme, etc.³

Au regard de cette logique, il fallait donc provoquer l'effondrement du bloc communiste. Pour ses cercles idéologiques, partisans de l'hégémonie du monde occidental, l'heure était venue pour liquider le système qui constituait l'alter-ego du système occidental ; théorie manichéiste oblige.

C'est pour cette raison qu'une partie des leaders du camp soviétique approchée et infiltrée par ce « gouvernement mondial occulte », le temps était aussi venu pour faire le bilan de leur modèle de société. Le résultat auquel Gorbatchev et les siens étaient parvenu est qu'en lieu et place de la restructuration imaginée par la perestroïka et la glasnost, ce fut l'effondrement du monde communiste et la liquidation du système soviétique voulu par les faucons du monde occidental (les bildebergers) qui eut raison sur les états de lieux souhaité par Kremlin.

Profitant de cette donne politique internationale, le discours du Président français François Mitterrand à la Boule avec ses pairs de la France-Afrique et biens d'autres événements collatéraux tant sur le plan national qu'international vont ouvrir la voie pour la convocation et à la tenue de la Conférence Nationale Souveraine dont l'impact aura été très considérable dans la situation interne du Zaïre qui du reste traversait déjà une situation très difficile.

Pour ce faire, cette réflexion va se pencher sur ses différents faits ayant boosté le processus de démocratisation en RD. Congo dont les effets de la troisième Vague des démocratisations de la fin du XXe siècle tel qu'explicité par Samuel Huntington ; les effets de la Pérestroïka et de la Glasnost initié par Gorbatchev ; les effets du discours de la Baule du Président Mitterrand et enfin l'assassinat du président Ceausescu de la Roumanie.

³ MATA G., *Les Vrais Maîtres du monde*, Bernard Grasset, Paris, 1980.

I. DES EFFETS DU TROISIEME VAGUE : LES DEMOCRATISATIONS DE LA FIN DU XXe SIECLE

Le concept de « troisième vague » est de l'américain Samuel P. Huntington, auteur des ouvrages intitulés : *le Choc des Civilisations* et *Troisième Vague : les démocratisations de la fin du vingtième siècle* ; qui situe cette vague de démocratisation de la fin du vingtième siècle avec la révolution des œillets marquant le coup d'Etat des jeunes officiers portugais le 25 avril 1975.

Sans programmation intentionnelle préalable, ce coup de force venait de lancer un courant de démocratisation universel ; le troisième vague dénommé par le même auteur, de démocratisation de la fin du XXe siècle venait d'être déclenché comme un long processus qui atteindra les pays francophones d'Afrique aux années 90 avec le concours de la pérestroïka qui apporta un coup de pouce au troisième vague.

Mais tout comme la révolution industrielle, la révolution des œillets a connu une phase de tâtonnement et d'hésitations entre représentants des différentes tendances : prise du pouvoir par les jeunes officiers, mise sur pieds d'un gouvernement de transition au Portugal⁴ comme c'est fut le cas en Russie avec le tout premier gouvernement de Transition mis sur pied au monde peu avant la révolution d'octobre 1917 ; lors des luttes de contrôle du pouvoir entre les *Bolchevicks* et les *Mencheviks*. Ce gouvernement de transition portugais aura connu comme premier ministre l'économiste Mario Soares.

A cet effet, le régime autoritaire fortement implanté dans l'univers politique portugais sonnait ainsi le glas dans un processus lent, laborieux mais irréversible. Ce processus connaîtra son apothéose lorsque le même Mario Soares sera élu président de la République en 1986, comme le tout premier Président de la République portugais porté au pouvoir par les élections démocratiques.

⁴ HUNTINGTON P. S., *Troisième vague : les démocratisations de la fin du siècle*, Nouveau Horizon, Paris, 1993, p. 4.

Fort heureusement le troisième vague connaîtra l'effet *boomerang* (boule des neiges), pour la Grèce en 1973, l'Espagne en 1974 avec le départ de Franco, et pour d'autres pays du monde les années qui suivirent.

En Afrique, grâce à cette révolution, les colonies portugaises restées longtemps sous la domination de la mère patrie connaîtront leur décolonisation pour les cas de l'Angola et le Mozambique en 1975. En ce qui concerne le cas du Zaïre, les effets du troisième vague s'est opéré en trois temps :

- Primo le 30 décembre 1980 marqué par la lettre de treize parlementaires adressé au président Mobutu qui demandait à ce dernier de démocratiser le pays. Deux ans après, le groupe de treize va créer le premier parti de l'opposition (UDPS) du règne de Mobutu après le Parti Lumumbiste Unifié (PALU) crée en 1964 étouffer dans l'œuf. Ce premier épisode finira par la relégation du groupe dans leur territoire d'origine, quoiqu'interdit, l'Union pour la Démocratie et le Progrès Social va continuer son chemin dans la clandestinité.
- Secundo après le discours du 24 avril 1990 qui aurait pu entraîner la démission du président Mobutu à la tête de l'Etat pour avoir quitté la direction du parti selon la logique de la Constitution de l'époque ; cette phase sera suivie de la nomination du Professeur *Lunda Bululu* au poste de premier ministre chef du gouvernement de transition ;
- Tertio à l'issue de la Conférence Nationale Souveraine avec l'élection d'Etienne Tshisekedi wa Mulumba au poste du premier ministre et véritable chef de gouvernement devant conduire le pays à l'avènement de la 3^{ème} République.

Mais une fois de plus, le premier ministre élu à la CNS et reconnu par Mobutu ne put exercer son pouvoir, car il ne fallait pas compter avec la mauvaise foi de ce dernier accroché au pouvoir qui violait systématiquement le fondement juridique des textes signés par lui-même.

En somme, les démocratisations de la troisième vague ouvrirent à quelques nations la porte dans le club des Etats dit civilisés (démocratiques) et, comme toutes choses restant égales par ailleurs dit-on, ce mouvement

déclenché en Europe finit par atteindre d'autres continents dont l'Afrique avec des pays comme le Botswana qui s'inscrit dans la démocratie cité souvent en exemple pour avoir adopté le principe des élections démocratique trois ans après son indépendance intervenu en 1966, soit en 1969. C'est d'ailleurs fort de cette bonne réputation que l'ancien président Ketumile Masire sera sollicité comme médiateur lors du dialogue inter-congolais tenue à Sun-City en avril 2003.

Mais en ce qui concerne le cas du Zaïre qui n'a pas su lire les signes du temps, ce fut un rendez-vous manqué puisque le régime en place n'a pas saisi la revendication des treize parlementaires pour anticiper le processus de démocratisation. D'ailleurs cette réclamation fut considérée comme une véritable hérésie qui a coûté à ces auteurs une relégation dans leurs terroirs d'origine.

II. DES EFFETS DE LA PERESTROÏKA ET DE LA GLASNOST

Le concept russe perestroïka se traduit en langue française par le terme restructuration et par ricochet la démocratisation ; et sa sœur jumelle glasnost se traduit par la transparence qui pour le cas d'espèce est la bonne gouvernance dans la gestion de la chose publique. Mais que viennent faire ces deux concepts dans l'univers politique de fin des années quatre-vingt-dix pour marquer ainsi les relations internationales à la dernière décennie du vingtième siècle et toute la première décennie du vingt et unième siècle ?

D'où sont partie ses idées coulées en doctrines ? Et qui en sont les portes voies les plus connu ? Après son ascension au pouvoir suprême en URSS comme Secrétaire Général du Soviet Suprême, Mikhaïl Gorbatchev s'est vite rendu compte avec son cabinet que l'URSS connaissait un retard considérable par rapport au monde occidental concernant le bien-être de sa population et du développement de son pays en général, que son économie n'était pas loin de celle des pays sous-développés même si sur le plan militaire son pays était une superpuissance. De cette autopsie, il mena alors des reformes sur le plan politique et économique connu sous ces deux concepts à savoir la perestroïka et la glasnost.

Quoique pendant la Guerre Froide, les puissances de l'Ouest et celles de l'Est avaient encouragé le même modèle de régime politique fondé sur l'institutionnalisation du parti unique comme le MPR devenu parti-Etat. On peut alors dire que jusqu'en 1985, avec l'arrivée de M. Gorbatchev avec sa politique de la perestroïka et de la glasnost en URSS, la démocratie et le multipartisme était une subversion et une pathologie à la fois pour les deux blocs et particulièrement dans les pays sous-développés. On peut même considérer que c'est à ce niveau qu'il faut situer l'idée derrière la tête d'hommes d'Etat occidentaux qui ont soutenu que l'Afrique subsaharienne n'était prête pour la pratique de la démocratie ; qu'elle était contraire à ses traditions.

Après 1989-1990, les quinze Républiques Soviétiques, la quasi-totalité des pays de l'Europe de l'Est (l'Europe de l'Est idéologique n'existe plus, l'appellation avait été inventée durant la guerre froide pour désigner les pays européens favorable au bloc soviétique) et au début des années 1990 pour les pays subsahariens dont le Zaïre, se sont engagés dans un processus de transition. Celle-ci s'est produite à travers des épisodes de crise dans lesquelles se développaient des possibilités de changement des régimes politiques.

Pour le Zaïre, la situation fut très particulière. En effet, lorsque Mobutu avait pris le pouvoir en 1965 avec le concours de la CIA, c'était dans le contexte de la guerre froide. Placé ainsi au pouvoir il avait comme mission d'appliquer la politique de *containment* ou endiguement de la poussée communiste en Afrique Centrale. Cette mission lui confié par les Etats-Unis d'Amérique lui permettait d'étendre sa zone d'influence américaine et son action au-delà des pays voisins riverains du Zaïre.

C'est pourquoi la fin de la bipolarité marqua aussi la fin de la mission de Mobutu en Afrique ; cela lui avait été signifié par Bill Richardson, Madeleine Albright et d'autres envoyés spéciaux américains, mais Mobutu qui a été désabusé par le pays de l'oncle Sam n'a pas lu les signes du temps.

Ces changements, lorsqu'ils se produisaient dans un régime autoritaire dont ils marquent la dissolution peuvent s'orienter dans trois directions que rappellent O'Donnel et Schmitter⁵ : « L'installation d'une forme de démocratie, le retour à un nouveau pouvoir autoritaire ou l'émergence d'une alternative révolutionnaire ».

Ces pays ont suivi de trajectoires singulières. Chaque pays préféra se définir par ce qui le distingue. Ils (les pays de l'Est européen) aspirèrent pour la plupart à rejoindre l'Union européenne et l'OTAN, alors qu'ils sortaient à peine d'un régime contre lesquels avait été conçu l'Alliance atlantique.⁶ Ils constituaient à bien des égards, une sorte de laboratoire des transformations en cours à l'aube du XXI^e siècle, notamment les changements politiques et économiques, modifications des comportements et des mœurs, émergence des particularismes, de nouveaux types de guerre ou des nouvelles croyances collectives.

Les discours sur le changement sont dominés par la démocratie. Sous l'ancien régime la revendication au cœur de nombreuses luttes devient le qualificatif obligé des programmes des nouveaux partis politiques. Toutes les formations se réclament de la démocratie.

Il ne suffit pas seulement de décréter la démocratie pour l'atteindre mais la mettre en pratique au quotidien. Or l'expérience des plus vieilles démocraties occidentales nous a appris qu'aucun régime n'est parfaitement démocratique (l'élection de Georges Bush Junior à la présidence américaine n'était-elle pas contestée par Albert-Gore plus connu sous le nom *d'Al-Gore*).⁷

Dans ce contexte, c'est fut le cas de la Croatie, de la République Fédérale de la Yougoslavie, voire de Bosnie-Herzégovine et des pays africains dont la plupart des libertés élémentaires sont bafouées, des irrégularités des élections, les partis d'opposition brimés comme le Rwanda qui se passe pour

⁵ O'Donnel G. et SCHMITTER P., *Transition from Authoritarianism Rule. Tentative conclusions about uncertain Democracies*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1986, p. 8.

⁶ POTEL J. Y., *Les 100 portes de l'Europe centrale et orientale*, Les Editions Atelier/Ed. Ouvrières, Paris, p. 101.

⁷ Albert GORE, dit Al-Gore, vice-président de Bill Clinton, et sénateur américain.

une démocratie alors qu'il est une génocratie, comme le pense si bien Philip Reyntjens.⁸

En effet, la démocratie a encore du chemin à parcourir. Par contre, dans d'autres lieux, les règles démocratiques issues de la troisième vague chère à Huntington furent admises et pratiquées ; c'est fut le cas de pays comme la Roumanie, la Bulgarie, la Slovaquie, la Tchéquie, la Lituanie, l'Estonie, la Lettonie, du Botswana, du Bénin, de la Tanzanie, ... après l'adoption de leur nouvelle Constitution par référendum ou par voie parlementaire.⁹

Ces nouveaux textes adoptés par voie référendaire ont tous rompus avec les principes fondamentaux des régimes politiques de types soviétiques : le rôle dirigeant du parti communiste et l'unité du pouvoir d'Etat à la base de la conception marxiste-léniniste. Ils furent remplacés par les principes démocratiques : la primauté de l'élection libre des représentants au suffrage universel, la séparation des trois pouvoirs législatifs, exécutif et judiciaire, l'autonomie locale, les libertés publiques, la liberté économique, etc. Désormais les gouvernements s'appuieront sur une majorité politique issue d'élections, les libertés individuelles sont garanties, les droits de l'opposition respectés.

Ce mouvement qui marqua la fin de la guerre froide, eut un impact considérable sur le déclin du parti unique zaïrois, érigé économiquement sur le modèle capitaliste et idéologiquement conçu à l'image et à l'architecture marxiste-léniniste.

A propos de cette Perestroïka en Afrique, Yoka Lye M. écrit : « que la Perestroïka africaine n'est plus seulement une mutation opérée d'un ordre à un autre. C'est, chez nous un acte d'exorcisme : il s'agit, par la magie du verbe régénérateur récupéré par les vrais sages de la cité, de conjurer la malédiction des systèmes politiques qui ont ensorcelé et enchaîné l'Histoire,

⁸ REYNTJENS P., *La grande guerre africaine : Instabilité, violence et déclin de l'Etat en Afrique centrale (1996-2006)*, Les Belles Lettres, Paris, 2012, p. 29.

⁹ FAURE J. et PROST Y., *Relations internationales*, Ellipses, Coll. Optimum, Paris, 2004, p. 511.

c'est-à-dire la mémoire et la conscience collectives, sous la férule de potentats déguisés en prophètes ».¹⁰

Ainsi, la perestroïka en Afrique signifie la fin des fausses prophéties et des fausses dévotions, lesquelles ont pour noms : culte de personnalité, apartheid, culture de la dissimulation et de l'hypocrisie, crimes politiques et économiques, etc.

C'est pourquoi, Béchir Ben Yahmed, eut raison d'écrire, à propos du processus démocratique : « Entrer en démocratie ne peut se ramener à trois pas hors de la dictature. C'est une doctrine différente. Entre les deux il n'y a pas une différence de degré mais de nature, on ne change pas de pièce dans la même maison, on change de maison et on détruit la première. On change de religion politique ».¹¹

Il était donc normal qu'en Afrique, la perestroïka ait mis la palabre, haut moment d'exorcisme collectif, en exergue des procédures démocratiques. Il est significatif en revanche que dans beaucoup de nos pays, notamment au Congo, cette palabre se soit cabrée : les exorcistes assermentés, véritables prophètes du seul Vrai et du seul Bien, ne font encore ni chorum ni quorum, au milieu de la cohue et forum des envoutés et des possédés d'une histoire apparemment maudite.

L'évolution rapide des événements en Europe de l'Est, la disparition brutale du Président roumain, Ceausescu, ami personnel de Mobutu, dans des conditions très cruelles, inhumaines et dégradantes, la Roumanie avec la laquelle le Zaïre avait depuis plusieurs années des liens politiques privilégiés, ayant de ce fait accru sa coopération technique avec le Zaïre, affecta sérieusement Mobutu¹² qui était censé savoir que l'avenir serait différent de ce qu'il avait vécu jusque-là.

¹⁰ YOKA LYE MUDABA, *Kinshasa, signe de vie*, Cahiers Africains n° 42, L'Harmattan, Paris. 1999, p. 90.

¹¹ Bechir Ben Yahmed, *Jeune Afrique*, n° 1458 du 14 décembre 1988.

¹² Lire à ce propos WILAME J.C., « De la démocratie "octroyée" à la démocratie enrayée, Zaïre, année 90 », CEDAF, Bruxelles, vol. 1, 1991.

III. DES EFFETS DU DISCOURS DU PRESIDENT MITTERRAND A LA BAULE

Depuis de plusieurs années la France organisait déjà des sommets des chefs d'Etats et des gouvernements d'Afrique francophone autour du président de la république française ; c'est dans ce cadre que s'inscrit le sommet de la Baule en 1990 sous la présidence de François Mitterrand. Lors du discours inaugural de ce sommet, le français habitué par la délicatesse diplomatique jetât un pavé dans la marre prenant ses hôtes africains au dépourvu.

Mais le seul fait de s'arrêter au texte prononcé par le Chef de l'Etat français à la cérémonie d'ouverture du 16^{ème} Sommet des Chefs d'Etat de France et d'Afrique souligne le caractère novateur des propos qu'il a tenu. A cette occasion, François Mitterrand est sorti du cadre conventionnel de ce type de rencontre ou les participants s'en tiennent davantage à la forme qu'au fond.

En introduisant le débat sur la démocratie, en établissant une corrélation entre démocratie et développement, le Président français souhaitait prendre date avec l'histoire. Il tenait assurément à faire passer à ses pairs un message résumé en une phrase : « le souffle de la démocratie fera le tour de la planète ». ¹³

En clair, il leur signifiait que les événements qui ont emporté en Europe centrale et orientale « des régimes considérés comme les plus forts » n'épargneront pas l'Afrique. D'où la nécessité pour cette dernière de s'engager sur le chemin de la démocratie. La prudence de ses propos, lorsqu'il admet que, tout en étant un principe universel, la démocratie doit tenir compte des différences de structures, de civilisations, de traditions, de mœurs le soin mis à rassurer ses interlocuteurs, en leur disant, entre autres, que rien ne sera fait en dehors du respect et de la considération que nous vous devons, n'ont pas suffi à atténuer la forte tonalité politique de son discours.

¹³ François Mitterrand, Discours de la Baule devant les chefs d'Etat africains du 20 au 21 juin 1990.

A l'évidence, à la Baule, les thèmes classiques sur la dette, sur son poids démesuré, sur la responsabilité qui en incombe aux pays riches, sur le devoir envers l'Afrique auquel la France ne saurait se dérober, sur l'indispensable accroissement de l'aide publique, n'ont guère pesé face à la leçon de démocratie administrée par Mitterrand.

Le schéma qu'il proposa fut tout simplement fondé sur « le système représentatif, élections libres, multipartismes, liberté de la presse, indépendance de la magistrature (justice), refus de la censure ». Et comme pour mieux signifier son choix, le Président français n'hésita pas à affirmer que la France liera tout son effort de contribution aux efforts qui seront accomplis pour aller vers plus de liberté.¹⁴

Ce sont là des phrases qui n'autorisent guère de doute sur la fermeté de l'engagement en faveur des changements politiques en Afrique, sur la détermination de Paris à encourager l'instauration du pluralisme. C'est du reste cette dernière interprétation du discours de la Baule, les uns pour s'en féliciter et l'encourager, les autres pour s'en étonner et en prédire les conséquences déstabilisatrices pour leur pays.

Mais au-delà de ses réactions, on retiendra du discours de François Mitterrand à la Baule en 1990 qu'il a marqué une rupture, au moins dans la forme, par rapport à une politique française en Afrique frappée jusque-là du sceau du conservatisme. Au nom d'une stabilité qui avec le temps s'est révélée bien illusoire, les différents gouvernements français ont pendant trois décennies, apportées sous des formes multiples, un soutien sans faille à des pouvoirs qui n'ont jamais fait grand cas du respect des libertés et de fonctionnement démocratique des institutions africaines.

Que François Mitterrand en soit venu, fut-ce sous la contrainte du nouvel environnement international, à tracer pour l'Afrique d'autres perspectives politiques que celles qui avaient eu cours ; le Président de la République française fut personnellement le premier chef qui jusque-là a osé aller plus loin, et cela mérite d'être souligné. Certes une exégèse du discours

¹⁴ *Ibidem.*

de la Baule ferait apparaître des nuances dans le plaidoyer en faveur de la démocratie.

A la lumière de cet exposé, il ressort que le régime zaïrois du Président Mobutu ne pouvait pas échapper à la tempête ; d'ailleurs comme bon nombre des chefs d'Etat exerçant un pouvoir autoritaire, Mobutu fut très mal à l'aise tout au long de ce sommet surtout que ces propos venaient du chef d'Etat d'un grand pays allié réputé dans la fameuse formule de Faucard dit «la France-Afrique ».

Le Président Mobutu, patron incontestable de l'Afrique centrale habitué à faire et de faire le jeu géopolitique et géostratégique de la sous-région était en difficulté ; il ne pouvait plus continuer à gouverner au contre-courant de l'histoire, son sort était donc scellé c'est-à-dire démocratiser en prenant le risque de perdre son pouvoir par voie légale ou s'entêter et être emporté par le vent de la révolution ; bref, Mobutu était devant un dilemme en tant qu'assoiffé du pouvoir. Pour comprendre l'agir de ce dernier, il était tout indiqué de savoir la situation inconfortable qui prévalait à l'intérieur du pays.

IV. DE L'INFLUENCE DES PRESSIONS INTERNATIONALES SUR LE PLAN INTERNE

En plus de ce qui se passa en Europe de l'Est, d'autres révolutions plus proches en Afrique ont dû également influencer le régime zaïrois. Que ce soit à Niamey, à Cotonou, à Dakar ou à Abidjan, la fin de l'année 89 et le début 90 étaient marqués par une remise en cause des pouvoirs en place. Mobutu n'était plus l'incontournable interlocuteur et médiateur dans les grandes manœuvres géopolitiques qui se dessinaient plus particulièrement en Afrique australe et centrale, on notait également les mauvaises relations entre le Zaïre et les grandes institutions internationales dont la Banque mondiale et le Fond monétaire international qui dressèrent un constat de nouveaux dérapages qui s'étaient produites en matière de finances publiques et de dépenses non productives fragilisèrent le pouvoir de Mobutu.

Un signal fort fut donné au Zaïre par la diplomatie américaine. Le sous-secrétaire d'Etat américain aux affaires africaines, James Baker avait donné au président Mobutu des conseils amicaux au sujet des réformes économiques, des droits de l'homme et de la démocratie. Il lui avait même conseillé de tenir compte des forces du changement qui se manifestèrent déjà à travers l'Afrique, afin d'éviter qu'elles ne l'emportèrent.¹⁵

Conséquence de ce refroidissement diplomatique pour le Zaïre fut une diminution progressive du soutien américain. Les Etats-Unis d'Amérique, la Belgique révisèrent leur politique de soutien sans faille à Mobutu, à part la France qui l'avait soutenu jusqu'à sa chute montrait tout de même les signaux que l'Afrique était sous l'œil du cyclone et qu'elle n'échapperait certainement pas du troisième vague de démocratisation ci-haut évoqué.

Mais puisque les relations internationales sont aussi caractérisées par les jeux des alliances motivées pour l'élargissement des zones d'influence, petit à petit les alliés de l'union soviétique dans le monde suivront l'exemple du maître en se démocratisant eux aussi progressivement. Et comme le Zaïre ne pouvait pas rester en marge de la société internationale et résister au vent venu de l'Est de l'Europe, l'occasion faisant le larron pour l'homme de partout qui est par essence un être de liberté, ce vent de perestroïka constitua une opportunité tant rêvée pour les zaïrois longtemps brimés pour saisir cet important rendez-vous.

Si les effets du 3^{ème} vague (révolution des œillets) a eu comme retombés au Zaïre la fameuse lettre ouverte des 13 parlementaires adressé au Président Mobutu en 1982 ayant débouchée à la création du parti politique « Union pour la Démocratie et le Progrès Social (UDPS) » ; le vent de la perestroïka qui soufflait à l'Est de l'Europe et l'assassinat crapuleux de la famille Ceausescu après une parodie de justice en Roumanie donneront enfin un véritable coup de pouce à un processus de démocratisation longtemps étouffé par le maréchal Président ; car fort de l'évolution rapide des événements en Europe, le Chef de l'Etat Zaïrois pressentit le danger puisque son régime devait sa survie à trois facteurs :

¹⁵ Discours prononcé par M. Herman Cohen le 06 novembre 1991 au Congrès.

- le fait de servir de pilier de la guerre froide en Afrique, avec en échange, le soutien sans condition, de tous les services spéciaux de l'occident à la bourgeoisie nationale : le principe d'alignement aux blocs ;
- le maintien du monopole étranger des grandes compagnies multinationales sur les richesses nationales: le principe d'exploitation ;
- la complicité entre protégé et protecteur face aux violations massives et systématiques des droits de l'homme et l'obstruction à la démocratie: le principe de domination.¹⁶

De ce point de vue, l'ombre de M. Mobutu pouvait marquer encore pour longtemps l'Histoire de l'Afrique du XXI^e siècle, au regard de son rôle historique et pour l'aura de sa personnalité charismatique quoique la démocratisation qu'il a initiée connaîtra beaucoup des ratés, tout en devenant irréversible. Le coup fatal en ayant été administré par le Président François Mitterrand au sommet de la Baule.

V. DE L'ASSASSINAT DU PRESIDENT NICOLAE CEAUSESCU : LE FAIT DECLENCHEUR

L'immédiateté des facteurs extérieurs évoqués ci-haut ne faisait plus des doutes que les jours du régime du Président Mobutu étaient comptés ; mais le point de pic fut assurément l'assassinat crapuleux de son grand ami, le président roumain Nicolae Ceausescu. Cet assassinat a marqué l'imaginaire collectif et a produit une onde de choc sur Mobutu.

Sakombi Inongo, ministre de l'Information de l'époque a témoigné en ces termes : « j'ai fait passer ces images (dans les médias zaïrois) et il (Mobutu) m'a téléphoné : « comment tu peux faire ça ? » Il était tellement en colère qu'il a raccroché..., je pense qu'il avait pensé à lui-même, compte tenu du fait qu'il a mené le peuple zaïrois de naguère comme Ceausescu avait mené le peuple roumain. La direction du pays était pareille, il avait

¹⁶ KABUNGULU NGOY-KANGOY, *La transition démocratique au Zaïre avril 1990-1994*, s.e, Kinshasa, 1996.

certainement craint que les zaïrois aient des idées pour en découdre avec lui pareillement ».¹⁷

Après l'assassinat de Ceausescu le président Mobutu doit avoir compris que l'avenir ne serait plus pareil ; d'où il fallait oser des initiatives assez risquées.

C'est dans cette optique qu'il faille comprendre le discours du 24 avril 1990 considéré comme le plus poignant de la fin de règne du président Mobutu ayant lancé tout de même le processus de démocratisation au Zaïre.

CONCLUSION

Après avoir parcouru un certains nombres des facteurs de l'environnement international, force est de constater que le lancement du processus de démocratisation au Zaïre devenu République démocratique du Congo depuis le 17 mai 1997 avec l'avènement de l'AFDL n'est pas un hasard. En revanche c'est grâce à l'influence de l'environnement international sur le contexte intérieur que de manière épi phénoménal le maréchal Mobutu avec son cabinet décidera quelque peu malgré lui à lancer le processus de démocratisation le 24 avril 1990.

C'est dire que si les régimes autoritaires des années 60, 70 et 80 ont bénéficié d'un environnement international favorable marqué par la guerre froide ; avec la perestroïka ayant liquidé le monde bipolaire pour s'engager dans un monde multipolaire, aucun pays ne pouvait résister à ce vent venu de l'URSS comme l'avait bien pensé le président François Mitterrand à la Baule.

Si à une certaine époque lointaine les Etats pouvaient facilement gérer leurs situations internes sans trop d'influences extérieures, cela n'est plus possible dans un monde global de plus en plus en interconnexion grandissante.

¹⁷ Témoignage de Sakombi Inongo, ministre et responsable de mobilisation, propagande et animation politique du MPR, in film documentaire de Thierry Michel, Mobutu, roi du Zaïre, Bruxelles, 1999.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bechir Ben Yahmed, *Jeune Afrique*, n° 1458 du 14 décembre 1988.
- Discours prononcé par M. Herman Cohen le 06 novembre 1991 au Congrès.
- ELLEINSTEIN J., *La paix froide : les relations Etats-Unis/ URSS depuis 1950*, Londres, Paris, 1988.
- FAURE J. et PROST Y., *Relations internationales*, Ellipses, Coll. Optimum, Paris, 2004.
- Film documentaire de Thierry Michel, *Mobutu, roi du Zaïre*, Bruxelles, 1999.
- François Mitterrand, Discours de la Baule devant les chefs d'Etat africains du 20 au 21 juin 1990.
- HUNTINGTON P. S., *Troisième vague : les démocratisations de la fin du siècle*, Nouveau Horizon, Paris, 1993.
- KABUNGULU NGOY-KANGOY, *La transition démocratique au Zaïre avril 1990-1994*, s.e, Kinshasa, 1996.
- MATA G., *Les Vrais Maîtres du monde*, Bernard Grasset, Paris, 1980.
- O'Donnel G. et SCHMITTER P., *Transition from Authoritarian Rule. Tentative conclusions about uncertain Democracies*, The Johns Hopkins University Press, Baltimore, 1986.
- POTEL J. Y., *Les 100 portes de l'Europe centrale et orientale*, Les Editions Atelier/Ed. Ouvrières, Paris.
- REYNTJENS P., *La grande guerre africaine : Instabilité, violence et déclin de l'Etat en Afrique centrale (1996-2006)*, Les Belles Lettres, Paris, 2012.
- WILAME J.C., « De la démocratie "octroyée" à la démocratie enrayée, Zaïre, année 90 », CEDAF, Bruxelles, vol. 1, 1991.
- YOKA LYE MUDABA, « Kinshasa, signe de vie », dans *Cahiers Africains* n°42, L'Harmattan, Paris. 1999.